



Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

L'histoire des femmes et des genres dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*

Danièle Voldman



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/177>

DOI : [10.4000/clio.177](https://doi.org/10.4000/clio.177)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 138-143

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Danièle Voldman, « L'histoire des femmes et des genres dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.177>

Tous droits réservés

L'histoire des femmes et des genres dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*

Danièle VOLDMAN

Fondée en 1984¹, portée par l'affirmation de la nécessité de faire une « histoire du temps présent » démarquée de la science politique et de la sociologie, *Vingtième siècle. Revue d'histoire* se voulait « une revue du contemporain », généraliste, dont les questions du présent justifieraient les choix rédactionnels. Ses créateurs affirmaient ainsi leur croyance dans l'efficacité du regard historique pour déchiffrer les faits de leur temps². Or, la « question des femmes », celle de leur place et de leur rôle dans la société et dans la communauté scientifique, est bien l'une des interrogations du présent. Comment, dès lors, cette revue jeune, volontiers fière d'un léger anti-conformisme et d'une certaine distance vis-à-vis de l'académisme, a-t-elle traité l'histoire des femmes dans ses colonnes ainsi que dans son fonctionnement interne ?

Commençons par des comptages plats de parité : le comité de rédaction initial de dix-neuf membres ne comprenait que des personnalités de rang magistral (dit rang A dans le jargon universitaire). Le choix des trois femmes qui y siégeaient (Marie-Claire Bergère, Hélène Carrère d'Encausse et Michelle Perrot) était sans doute représentatif de l'état du milieu universitaire de l'époque, où le corps professoral était majoritairement masculin. C'est leur renommée dans des spécialités fort différentes

1 Rédigé pour le cinquième anniversaire de *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* (décembre 2000), cet article n'a pas été remanié, alors que des changements sont intervenus dans le recrutement de la rédaction et du comité de rédaction de *Vingtième siècle*.

2 « Déclaration de naissance », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 1, pp. 3-4.

(le monde asiatique, le domaine russe et l'histoire ouvrière) qui a bien évidemment joué, plus que leur sexe, un rôle déterminant. On peut cependant se demander si elles n'ont pas été aussi une forme de caution, femmes prétextes ou alibis, puisque, on y reviendra, leur domaine de compétence est loin d'avoir été une ligne de force de la politique rédactionnelle. De plus, pour l'une d'entre elles au moins, son statut d'académicienne l'a, semble-t-il, exonérée d'une véritable contribution au travail de la revue. La rédaction elle-même, en revanche, se partageait également entre deux hommes (Jean-Pierre Rioux, rédacteur en chef et Henry Roussio) et deux femmes (Josée Cabillon et moi-même). Au printemps 1986 (n° 10), j'ai rejoint le comité de rédaction, seule femme avant l'arrivée de Laurence Bertrand-Dorléac en 1994 à participer aux deux cellules, contrairement aux hommes, le comité de rédaction déterminant la politique éditoriale et la rédaction assurant le secrétariat et les relations avec les auteurs. Malgré les ajustements périodiques de ces deux instances, la disparité hommes/femmes s'est toujours maintenue au profit des premiers. Actuellement, le comité de rédaction comprend cinq femmes (Bergère, Bertrand-Dorléac, Carrère d'Encausse, Perrot et Voldman) sur trente-cinq membres. Les derniers recrutements intervenus en 1999 et 2000 n'ont concerné que des hommes (Stéphane Audoin-Rouzeau, Christian Delporte, Jean-Luc Domenach, Marc Lazar et Jacques Sémelin). Il y a bien, de ce point de vue, une diminution de la participation des femmes par rapport aux origines. Quant à la rédaction, elle continue à être mieux équilibrée puisque, après ma démission au 1^{er} janvier 2000, elle se compose désormais, outre Jean-Pierre Rioux, de trois hommes (Jean-François Chanet, Denis Pelletier Olivier Wieviorka) et quatre femmes (Laurence Bertrand-Dorléac, Raphaëlle Branche, Catherine Burucoa et Pascale Goetschel).

La revue est composée pour les trois quarts d'articles de fonds, suivis de quatre rubriques : « Avis de recherches », « Images et sons » (courts articles sur l'actualité de la recherche et des parutions concernant les médias pris au sens large), « *Vingtième siècle* signale » (mélanges signalant des manifestations ou des articles de revues) et « Librairie » (comptes rendus d'ouvrages). Pour le choix des auteurs d'articles de fond, la revue,

majoritairement masculine, a suivi néanmoins lentement la tendance paritaire. Jusqu'en 1997, un peu plus de trois quarts des articles étaient écrits par des auteurs masculins pour un peu moins d'un quart par des historiennes. Correspondant à l'évolution du milieu vers une parité presque complète tout au moins pour les débuts de carrière universitaire, pour la première fois en 1997 (n° 54), un numéro a compté plus de femmes (cinq) que d'hommes (trois) et, sur l'ensemble de l'année 1999, il y a eu 18 articles écrits par des femmes pour 19 écrits par des hommes. La tendance serait plus forte et plus précoce si l'on prenait comme base de calcul l'ensemble des articles, c'est-à-dire si on incluait les textes plus petits composant les rubriques.

Nicolas Roussellier rappelle que, de 1984 à 2000, la revue a publié 593 articles de fond, écrits par 432 auteurs³. Ceux consacrés à l'histoire des femmes sont très peu nombreux : douze en 17 ans, soit même pas un par an, ou à peine 2%⁴. Tous leurs auteurs sont des femmes. Ils font la part belle à l'histoire du féminisme (six sur douze), pris au sens large, puisque trois articles sont consacrés nommément à l'étude de ces mouvements et trois autres l'envisagent sous l'angle de la participation des femmes à l'histoire politique. Viennent ensuite trois textes consacrés à ce qu'on appelle-

-
- 3 Pour célébrer la première année du troisième millénaire, *Vingtième siècle* a titré son premier numéro spécial de 2001 « D'un siècle à l'autre ». Une partie des renseignements qui suivent sont tirés de l'article de Nicolas Roussellier « À la fenêtre de *Vingtième siècle* (1984-2000) », p. 161-174.
 - 4 Michelle Perrot, « Sur le front des sexes : un combat douteux », n° 3, juillet 1984 ; Geneviève Fraisse, « Du bon usage de l'individu féministe », n° 14, avril-juin 1987 ; Jane Jenson, « Le féminisme en France depuis mai 1968 », n° 24, octobre-décembre 1989 ; Martine Sevregrand, « Limiter les naissances. Le cas de conscience des catholiques français (1880-1939) », n° 30, avril-juin 1991 ; Corinne Bouchoux, « L'affaire Gabrielle Russier », n° 33, janvier-mars 1991 ; Ute Frevert, « Qu'est-ce qu'être Allemande ? De la polémique polique à la recherche historique », n° 34, avril-juin 1992 ; Dossier Le cinquantenaire du droit de vote des femmes, 3 articles, n° 42, avril-juin 1994 (Florence Rochefort, Odile Rudelle, Janine Mossuz-Lavau) ; Mariette Sineau, « Femmes et culture politique. Nouvelles valeurs, nouveaux modèles ? », n° 44, octobre-décembre 1994 ; Sylvie Chaperon, « Les mouvements féminins et leur radicalisation (1960-1970) », n° 48, octobre-décembre 1995 ; Geneviève Dermenjian et Sarah Fishman, « Les femmes des prisonniers de 1940 », n° 49, janvier-mars 1996.

ra les problèmes de société, qui regroupent, de façon sans doute artificielle, la position des Catholiques vis-à-vis de la limitation des naissances dans la première moitié du siècle, la question des femmes de prisonniers pendant la Seconde Guerre mondiale, et l'affaire Gabrielle Russier. Un seul article est consacré aux rapports entre les hommes et les femmes, encore s'agit-il du compte rendu du colloque organisé à Harvard sur les femmes et la guerre (Michelle Perrot, « Sur le front des sexes : un combat douteux », n° 3, juillet 1984), et un seul également à des questions méthodologiques et historiographiques (Ute Frevert, « Qu'est-ce qu'être Allemande ? De la polémique politique à la recherche historique », dans le numéro spécial consacré à l'Allemagne au printemps 1992). De même, mis à part ce dernier article sur l'Allemagne, tous les articles concernent la France, malgré la présence de deux auteures américaines.

Il s'agit donc d'une histoire assez traditionnelle, hexagonale, dont la tonalité dominante est politique et culturelle, comme l'ensemble des sujets traités par cette revue. Si on peut déplorer son absence de sensibilité à l'histoire des femmes – qu'elle soit politique, économique, sociale ou culturelle –, il faut rapprocher cette absence de celle d'autres domaines, eux aussi désertés par la revue, comme l'histoire économique et dans une certaine mesure l'histoire sociale.

L'analyse des autres rubriques permet de nuancer quelque peu le propos. Bien qu'aucun « Enjeux », dont l'ambition est de traiter des questions méthodologiques ou historiographiques, n'ait été consacré à l'histoire des femmes ou à l'histoire du genre, l'article déjà cité d'Ute Frevert dans le numéro spécial sur l'Allemagne de 1992 est délibérément écrit comme une réflexion sur l'enjeu que représente l'histoire des femmes. Quant à la rubrique « Avis de recherche », destinée à porter à la connaissance des lecteurs les résultats de recherches en cours, dont les résultats ne sont pas encore publiés ou de façon confidentielle, elle s'est ouverte par trois fois à l'histoire des femmes (n° 2, 48 et 57) pour traiter de l'histoire orale des femmes (Danièle Voldman), du marché du travail et du genre (Sylvie Schweitzer) et de l'antiféminisme (Florence Rochefort).

L'analyse de la rubrique « Librairie » consacrée aux comptes rendus d'ouvrages serait-elle moins décourageante ? Dès sa fondation, *Vingtième*

siècle s'était donné pour but, d'une part de publier le plus possible de comptes rendus d'ouvrages, en réduisant les délais entre la publication des livres et leur recension critique, de l'autre d'élargir ses choix à l'ensemble des questions qui pouvaient intéresser un public plus large que les historiens spécialisés, c'est-à-dire en englobant les sciences humaines, sans se cantonner aux parutions en langue française. Si cet objectif est loin d'avoir été atteint, bien souvent faute d'auteurs et parce que le bénévolat atteint ici ses limites, la rubrique « Librairie » a publié 1 750 comptes rendus, correspondants à 1 934 ouvrages recensés, un même article pouvant faire une critique groupée de plusieurs ouvrages. Sur ces 1 750 recensions, regroupées sous des chapeaux thématiques comme « Biographies », « Seconde Guerre mondiale », « Économie », « États-Unis »..., 63 sont consacrés à l'histoire des femmes, à celle du genre et aux rapports entre les sexes, soit 3,6%. Cette moyenne correspond peut-être au marché du livre, encore que les parutions se soient à l'évidence beaucoup développées depuis 1984 et que certains livres marquants comme le tome cinq de l'histoire des femmes en Occident n'aient pas été traités. Par deux fois seulement, les entrées thématiques se sont intitulées « Histoire des femmes » ou « Femmes et féminisme », toutes les autres analyses étant disséminées à l'intérieur d'autres thèmes. Ainsi, au numéro 57, le seul compte rendu sur les 22 présentés analyse l'ouvrage d'Yvonne Knibiehler, *La révolution maternelle depuis 1945 — femmes, maternité, citoyenneté* ; il se trouve dans le thème « France : sociétés et culture ». Quant aux cinq critiques du numéro 69 (sur les 36 recensions), elles se répartissent en « Première Guerre mondiale » pour *Women's Identities at War, Gender, Motherhood and Politics in Britain and France during the First World War* de Susan Graysel, « Seconde Guerre mondiale » pour *Women and the Second World War in France (1939-1948)* d'Hannah Diamond, « Entre-Deux-Guerres » pour *Histoire de l'homosexualité en Europe, Berlin, Londres, Paris* de Florence Tamagne, et « Histoire culturelle » pour *Les années Beauvoir (1945-1970)* de Sylvie Chaperon et *Le premier sexe. Mutations et crise de l'identité masculine* d'André Rauch. Cet exemple, représentatif de la politique éditoriale de la rubrique, peut se comprendre soit comme un désintéret de la revue pour le champ de l'histoire des femmes et des genres, soit

comme une volonté de l'insérer dans des problématiques plus larges. Il reprend, quoi qu'il en soit, une discussion toujours ouverte sur la pertinence de la lisibilité de l'histoire des femmes, par l'autonomisation ou la dilution du champ dans les autres thématiques.

On pourrait conclure de façon pessimiste que malgré la féminisation des auteurs, *Vingtième siècle* s'intéresse assez peu à l'histoire des femmes et des genres. De fait, si, à l'évidence, le comité de rédaction n'est pas sensible au thème, il se laisse convaincre de son importance. Ainsi, je prépare avec Raphaëlle Branche un numéro spécial sur l'histoire des genres, qui doit paraître en 2002 et que le comité a accepté sans réserve. Il est réconfortant de constater que les auteurs en seront masculins et féminins et qu'ils aborderont l'évolution et l'historiographie de ce domaine, devenu enfin digne de figurer ès-qualité dans les colonnes de cette revue.